D'autre part, suivant la facilité avec laquelle l'enfant comprendra un jeu nouveau, s'y adaptera, vous jugerez du plus ou moins de vivacité de son intelligence : si vous lui trouvez un esprit lent, profitez des occasions que vous donne le jeu pour le "dégourdir". Apprenez-lui vousmême des jeux nouveaux ; l'attrait lui facilitera l'effort.

Défiez-vous aussi d'un enfant "brouillon", qui ne sait pas mettre d'ordre dans ses jeux; il passe de l'un à l'autre, son esprit est trop mobile. Essayez de le fixer, non pas en l'obligeant à jouer longtemps au même jeu : ce n'est pas le moment de faire sentir à l'enfant la contrainte, mais adroitement, sans en avoir l'air, arrangez-vous pour qu'il persévère : mêlez-vous à son jeu pour y mettre un attrait de plus : il y jouera plus volontiers.

III. - SUR SON CARACTÈRE

Que de renseignements nous pouvons puiser sur le caractère d'un enfant, rien qu'en le

voyant jouer!

Bon ou mauvais caractère se révèle là mieux que partout ailleurs : l'autoritarisme, la versalité, l'inconstance, la franchise, que sais-je encore? se dévoilent. Et souvent, en même temps, se montre à nous un moyen facile et tout proche de réformer le caractère.

Quand l'intérêt de l'enfant est bien éveillé par son jeu, il faudrait être bien maladroit pour ne pas savoir glisser les observations

nécessaires!

Mais, pour cela, il va sans dire qu'il nous faut être là. Un éducateur attentif doit toujours surveiller l'enfant, quand il joue plus encore qu'à aucun autre moment. Car, il est facile de le deviner, l'enfant, à ce moment, ne se contraignant nullement, est sujet à mille sottises, plus ou moins dangereuses, plus ou moins graves.

Mais, objecterez-vous, puisqu'il faut laisser à l'enfant sa liberté, ne pas lui faire sentir de contrainte quand il joue, sera-t-il toujours possible de prévenir une sottise? Le meilleur moyen ne serait-il pas de veiller "étroitement" aux jeux? Erreur! Il faut vous résigner à laisser votre enfant faire quelques sottises, cela vaudra mieux que de le tenir sans cesse en bride. Bien entendu, vous serez toujours là pour prévenir les grosses sottises, et, si vous avez su lui apprendre à user de sa liberté, elles seront moins nombreuses que vous ne le pensez.

Mais, pas d'étroitesse dans votre surveillance : l'enfant a besoin de détente, le jeu n'en sera une pour lui que s'il se sent absolument libre : votre présence ne doit constituer pour lui aucune gêne, mais lui être seulement une garantie. Il faut qu'il se sente en sécurité, parce que vous êtes là, rien d'autre. Veiller ainsi aux jeux des enfants est, certes, une tâche délicate :



avoir le bambin en mains en lui laissant illusion de la plus entière liberté n'est pas toujours chose facile. C'est surtout le tact, l'habitude, la compréhension du caractère enfantin qui permet d'obtenir un libre déploiement des facultés, dirigées cependant dans le sens que l'on veut. Pour cela, il faut avant tout aimer les enfants et s'intéresser à tout ce qui les touche : le reste vient beaucoup par habitude.

Annie RAËL.

(La Maison.)

RESSEMBLANCE

LE PEINTRE.— Vous voyez, j'ai fait Madame votre épouse très ressemblante; il ne lui manque que la parole.

LE CLIENT.— Laissez!... Laissez!... elle

est très bien comme ça.

CERTITUDE

- Elle ne veut pas croire que j'ai vingtcinq ans.

— Pourtant, depuis le temps que vous le dites, on devrait vous croire les yeux fermés.